

A Avignon, le rire ravageur du Raoul Collectif

[Fabienne Pascaud](#)



Une émission de radio type “Le Masque et la plume” où une petite bande d’intellos s’insurge d’être bientôt privée d’antenne... Avec “Rumeurs et petits jours”, les Belges du Raoul Collectif torpillent les idées toutes faites.

On ne l’espérait plus vraiment : rire à gorge déployée dans un spectacle du festival « In » ! Au milieu de toutes ces sévères et passionnantes, tragiques et bouleversantes créations poético-politiques... Raoul Collectif nous y a autorisés. Avec facétie et fantaisie. Flirtant même avec le burlesque et l’esprit dada. Ravageur, incendiaire. Pas évident pourtant de nous amuser des difficultés d’intellectuels fatigués, prêts à renoncer au débat dans une société vieillissante et sclérosée fermée sur ses préjugés. Convaincue d’avance que ce n’est plus la peine... Sauf que Raoul Collectif nous susurre jusqu’à l’absurde que c’est toujours la peine au contraire. Qu’il existe toujours d’autres alternatives à l’épuisement de penser et au renoncement.

Justement l’inverse de ce qu’assène un des personnages allégoriques de *Rumeurs et petits jours*, la très sexy TINA, droit héritière de la définitive et sectaire Margaret Thatcher et de son théorème « *There Is No Alternative* »... au libéralisme économique, à l’individu et à la famille. Cette pensée unique-là, le collectif belge la torpille en une heure trente minutes délirantes. Mais qui commencent sérieusement.

Sur le plateau, une émission de radio en train de se faire, *Epigraphe*, type *Masque et la plume* version 1970, avec chroniqueurs au langage châtié, aux idées longues mûrement et complaisamment pesées. Ce jour-là, ils sont pourtant singulièrement défaits : la direction vient de leur annoncer la suppression d'*Epigraphe*, après 347 numéros... A contempler, en direct, l'émission en train de se faire, autour d'une longue table, signal rouge allumé, et dans un joyeux méli-mélo d'impros intellos et auto-satisfaites, on comprend vite que la petite heure d'antenne de Robert, Jean-Michel, Claude, Jules et Jacques n'ait pas décuplé les audiences de la chaîne. Eux sont évidemment meurtris de ce qu'ils vivent comme une insupportable censure de tout jugement critique ; certains vont jusqu'à accuser violemment le capitalisme ; on n'est pas loin de l'esprit mai 68...

Les cinq « Raoul » composent collectivement, voyagent ensemble (pour *Rumeurs et petits jours*, ils sont partis au Mexique rencontrer les Indiens Huicols) pour se forger idées et envies neuves. Chacun invente et propose, chacun est tout ensemble acteur et metteur en scène, joue, regarde et dirige l'autre. Ici, ils voulaient gaillardement dénoncer les ravages d'une certaine doxa ambiante. Oui, on peut toujours penser autrement, différemment, selon d'autres critères, d'autres systèmes ; et c'est même bien mieux. Que Jacques nous propose de regarder ses diapos (pas mal pour une émission de radio...) autour d'espèces animales en voie de disparition, ou Jules de commenter la lettre extravagante d'une vieille auditrice poétesse et c'est toute une excentrique diversité qui envahit soudain le plateau des Belges. Sarcastiques et déglingués. Surréalistes et fous.

C'est drôle et fort. Car le rire nous entraîne dans des mises à sac des clichés, des idées toutes faites dont bien des drames sont incapables. Le Raoul Collectif nous invite à voir, écouter, penser, agir autrement. Principe même de tout bon collectif qui se respecte. Le Raoul Collectif réussit à mettre joyeusement ses préceptes en actes.